

Quelle présence du froid dans la photographie des Inuits du Nunavik (Nord du Québec) ?

Véronique Antomarchi
Université Paris Descartes, Cerlom-Inalco,
Canthel (France)

Fabienne Joliet
Agrocampus Angers, UMR ESO (France)

Résumé – Le but de cet article est de s’interroger sur la présence du froid dans les images réalisées par les Inuits de trois communautés du Nunavik (Nord du Québec). Le territoire, *nuna*, du point de vue inuit n’est pas placé sous le signe du froid. Nous chercherons donc à en comprendre l’assez faible visibilité dans le corpus photographique étudié. Les Inuits constatent d’ailleurs que le froid est le sujet de conversation préféré des Occidentaux qui voyagent dans l’Arctique. Du coup, l’insistance sur le froid apparaîtrait davantage comme une spécificité du regard occidental, les Inuits n’ayant pas à vivre contre le froid mais avec lui.

Le froid n’est pas une chose, mais un ressenti, une sensation influencée par la biologie et la culture, éprouvé soit par les mains qui touchent un objet, soit par la peau au contact de l’air et du vent, soit en respirant. Nous interrogerons la présence du froid dans les images réalisées par les Inuits du Nunavik dans le cadre d’un projet que nous menons actuellement sur l’imagibilité inuite¹. Nous nous inscrivons dans la démarche de la géographie culturelle selon laquelle « il n’existe pas d’espace géographique en dehors des perceptions et des représentations humaines² ».

Dans un premier temps, nous rappellerons comment les Inuits se représentent leur territoire, *nuna*. Nous nous intéresserons en particulier aux définitions du froid et de l’hiver dans le dictionnaire unilingue de Taamusi Qumaq et en explorant quelques lectures de poésie contemporaine inuite. Puis, nous présenterons une sélection

¹ Ce projet est financé par l’Institut polaire Paul-Émile Victor (IPEV) de Brest.

² Guy Di Méo, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998, p. 29.

de différentes photographies de notre corpus d'étude, composé de trois éléments principaux (concours de photographies, albums de photos de famille, fonds d'un photographe) afin d'approcher les perceptions et les représentations du froid par les habitants de plusieurs communautés du Nunavik.

Le point de vue inuit: valorisation du froid

Louis-Jacques Dorais, spécialiste de la culture inuite, raconte qu'on lui pose souvent la question suivante: « Pourquoi les ancêtres des Inuits n'ont-ils pas continué leur route vers le sud, afin de s'installer dans des contrées plus clémentes³? » Selon lui, cette question peut recevoir deux sortes de réponses en fonction du point de vue où l'on se place.

En effet, si l'on raisonne en Occidental, en percevant l'Arctique comme un univers hostile en raison du froid, on recourt généralement à une explication reposant sur la contrainte: les Inuits, derniers venus en Amérique, n'ont pu migrer plus au sud, car toutes les terres situées en deçà de la limite septentrionale des arbres étaient déjà occupées par les Amérindiens. Mais la seconde réponse prenant en compte les perceptions inuites serait que leurs ancêtres ont délibérément choisi de s'installer au nord de la limite des arbres, car ils « ont peut-être perçu l'Arctique comme une terre d'abondance où il fait bon vivre⁴ ». Aujourd'hui encore, le Nord est le pays des Inuits (*Inuit Nunangat*): ses habitants s'y sentent bien et n'ont pas l'idée de le quitter pour aller vivre ailleurs⁵.

Pour comprendre cet attachement au Nord, nous prenons appui sur le seul dictionnaire unilingue en inuktitut, réalisé par Taamusi Qumaq, un Inuk de Puvirnituk au Nunavik⁶. Si l'on se penche sur sa définition du froid, on constate qu'elle s'appuie sur deux critères: des températures glaciales en hiver et le fait que l'eau gèle. Le froid est donc bien associé à la saison hivernale. Cependant, Qumaq ne renvoie pas à la notion de

³ Louis-Jacques Dorais, « Terre de l'ombre ou de l'abondance? Le Nord des Inuit », Daniel Chartier (dir.), *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Droit au pôle », 2008, p. 9.

⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁶ Taamusi Qumaq, *Inuit Uqausillaringit*, Québec, Association Inuksiutiit, Katimajit, 1991.

blancheur. Il définit ainsi *ikkiinartuq*⁷ : « Il fait froid quand le temps est glacial en hiver ou bien quand l'eau dont la température a baissé donne froid et fait geler les choses⁸. » Il insiste en particulier sur les possibilités qu'offre la saison hivernale. Voici sa définition de l'hiver : « *ukiug* : la terre est couverte de neige, de glace, il fait froid, la terre est enneigée, les montagnes sont visibles, on peut voyager, aller dans n'importe quelle direction⁹ ». L'hiver est avant tout considéré en raison de la facilité de déplacement qu'il permet, parce que la banquise apparaît comme un territoire supplémentaire. En effet, en hiver, les Inuits peuvent aller partout et se déplacer avec un mode de locomotion unique, car l'ensemble des étendues sont à l'état solide. Frédéric Laugrand, dans l'un de ses derniers articles, utilise la belle expression « les Inuits, le froid et l'intelligence du monde » et rappelle que « l'hiver facilite les déplacements, la chasse et la circulation des familles¹⁰ ».

La notion occidentale d'extrême est donc étrangère aux représentations inuites. En ce sens, Michèle Therrien considère qu'il serait bien plus prudent de parler de milieu exigeant, le froid ne représentant pas en soi un danger pour les Inuits. Ainsi, les termes *polaire* ou *arctique* se disent *ukiutaqtuq*, « là où c'est habituellement l'hiver ». En réalité, les Inuits ont inventé ce mot pour les Occidentaux et ils l'utilisent très rarement dans la conversation courante¹¹. La géographie classique a d'ailleurs contribué à développer cette notion « d'extrême », qui coïncide avec l'archétype paysager de l'expérience du dépassement de soi dans la nature sauvage, qu'on appelle le *wilderness* en Occident, un concept étranger aux peuples autochtones¹². La ligne isothermique des dix degrés Celsius de

7 Analyse syntaxique de Marc-Antoine Mahieu, INALCO : = *ikkiiq-* ('avoir froid') + *naq-* ('causer') + *tu-q* (attributif 3^e personne du singulier).

8 Taamusi Qumaq, *op. cit.*, p. 8, traduction de Marc-Antoine Mahieu, INALCO.

9 Traduction de Guy Bordin d'*ukiug* dans Taamusi Qumaq, « La "nuit" arctique. Visions occidentales et représentations inuit », Pauline Huret (dir.), *Les Inuit de l'Arctique canadien*, Québec, Inuksuk et CIDEF-AFI, coll. « Francophonies », 2003, p. 96.

10 Frédéric Laugrand, « Les Inuit face aux changements climatiques et environnementaux », *Communication*, vol. 31, n° 2, 2013, p. 14-17, <<http://communication.revues.org/4458>>, consulté le 24 novembre 2013.

11 Louis-Jacques Dorais, *op. cit.*, p. 15.

12 Fabienne Joliet et Peter Jacobs, « Le wilderness, une manière d'être au paysage. Le prisme paysager de Tremblant (Québec) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 53, n° 148, 2009, p. 27-46.

température moyenne en juillet se confond avec la limite septentrionale des arbres : ce critère géographique, même s'il paraît indiscutable, a pour effet de placer l'Arctique en situation d'extrémité¹³.

Le froid, constitutif de l'identité inuite ?

Les Inuits vivent *avec* le froid et non *contre* lui. Ils le valorisent, craignent la chaleur et pensent qu'un corps sain est un corps sec et frais. Frédéric Laugrand insiste :

Les Inuits aiment le froid. Ils ont depuis longtemps développé d'ingénieuses techniques pour s'en accommoder. Ces peuples considèrent que le corps humain ne doit lui-même jamais connaître une chaleur excessive, un tel signe indiquant plutôt la présence de la maladie. La chaleur a donc mauvaise réputation. Elle est associée à la faiblesse, à un dérèglement alors que le vent frais, lui, est bien accueilli. Certains lui attribuent même le pouvoir de chasser la maladie¹⁴.

Les Inuits se montrent attachés à un climat plutôt sec et froid. Aujourd'hui, même si certains parmi les jeunes se plaignent des températures glaciales¹⁵, le froid reste une valeur établie. Il est intéressant de constater qu'en inuktitut, pour demander à quelqu'un son âge, la référence est l'hiver : la question est : « Combien d'hivers as-tu ? » Le terme *hiver* signifie donc « année ». En 2005, la communauté inuite a notamment lancé le slogan « Le droit d'avoir froid », lors de la conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, tel un droit revendiqué comme un marqueur identitaire¹⁶.

¹³ Béatrice Collignon, « Quelle géographie pour le territoire inuit ? », Pauline Huret (dir.), *Les Inuits de l'Arctique canadien*, op. cit., p. 37.

¹⁴ Frédéric Laugrand, op. cit., p. 19.

¹⁵ Référence au poème de Kataisi Pukak Atagutsiaq, « Je déteste avoir froid », cité et traduit par Michèle Therrien, *Les Inuits*, Paris, Belles lettres, 2012, p. 220-221.

¹⁶ Expression de Sheila Watt-Cloutier, une Inuk du Nunavik, auteure de *The Right to be Cold: One Woman's Story of Protecting her Culture, the Arctic and the Whole Planet*, Toronto, Allen Lane, 2015.

La poésie contemporaine peut témoigner du sentiment de proximité, voire de complicité, éprouvé à l'égard du milieu arctique. L'extrait qui suit est tiré d'un poème inuit d'Alaska que nous avons choisi de présenter même s'il ne provient pas du Nunavik, car l'auteure y insiste également sur l'idée du froid comme privilège identitaire :

Par delà la tempête réside la beauté
dans le froid et sous les ciels arctiques
Voir tout cela procure un véritable plaisir
Je le connais bien mon trésor de glace
Pour moi le Norton Sound vaut de l'or
Les autres ne perçoivent que le froid
Nous avons une raison de le conserver gelé
Les poissons y nagent en toutes saisons¹⁷.

Ce court texte est intéressant à double titre. Il met en valeur la fierté et le plaisir de vivre dans les régions arctiques à travers les mots *beauté*, *trésor de glace*, *véritable plaisir*, *or*. En particulier, l'humour pointe à la fin du texte : « Nous avons une raison de le conserver gelé : les poissons y nagent en toutes saisons », qui évoque le thème de la terre d'abondance et l'intelligence de pouvoir la dénicher.

La référence aux « autres qui ne perçoivent que le froid » concerne en particulier les Blancs, les *Qallunaat*, qui depuis les premiers récits d'exploration de l'Arctique, font du froid leur sujet de conversation favori, comme le remarquent avec humour les Inuits¹⁸.

Le rapport à l'environnement arctique est aussi très présent chez Emily Novalinga (1954-2009), de Puvirnituk au Nunavik, qui nous propose par exemple sa propre perception des couleurs dans l'environnement qui est le sien dans un poème intitulé « Étincelante ». Elle y évoque les multiples couleurs de la neige, qui est à la fois blanche et multicolore : « Je suis née dans un igloo / La neige était comme moi : blanche / Quand le soleil

¹⁷ June L. Degnan, écrivaine alaskienne d'origine yupik et inupiaq, « Norton Sound Dream », *Frozen Dreams and Melting Nightmares*, Pleasant Hill (CA), Small Poetry Press, 1995, cité et traduit par Michèle Therrien, « Nous empêcher de chanter et de danser : autant essayer couper la langue d'un oiseau », *Totems et chamanes. Arts anciens d'Alaska et de Colombie-Britannique*, Paris, Galerie Flak, coll. « L'enfance de l'art », 2008, p. 53.

¹⁸ Michèle Therrien, *Les Inuit, op. cit.*, p. 57.

brille sur la neige j'y vois toutes les couleurs¹⁹. » Son regard diffère ainsi de la vision de l'Arctique par les Occidentaux, qui réduisent bien souvent l'Arctique à la blancheur.

Le froid est donc apprécié par les Inuits pour sa beauté et les ressources qu'il procure, ainsi que grâce à la faculté de l'appivoiser et non de le subir. Mais des changements sont en train de s'opérer chez les jeunes générations, qui n'apprécient plus le froid comme leurs ancêtres²⁰.

Quelles représentations du froid pour les Nunavimmiut?

L'imagibilité est à la fois le moyen et l'art de représenter une société par l'image. L'objectif de notre recherche consiste en l'étude de représentations du territoire vécu par les Inuits par l'intermédiaire des prises de vue photographiques inuites. En effet, la représentation de l'Arctique inuit est dominée aujourd'hui comme hier par le regard occidental (européen et nord-américain). Pourtant, depuis plusieurs décennies, les Inuits développent le goût personnel de photographier leur propre univers en mutation. Il s'agit donc d'interroger les figurations iconographiques autochtones en valorisant les récits et les émotions suscitées par ce travail sur l'image. En effet, l'image est étroitement liée à l'oralité²¹.

La mise en valeur du regard des habitants

Toujours dans le seul dictionnaire inuktitut unilingue publié, la définition de la photographie, *atjinnuaq*, constitue une porte d'entrée intéressante: « C'est une copie à l'identique qui par essence consiste à être regardée attentivement et vue par n'importe qui. Toutes les choses visibles et même étonnantes (étranges, merveilleuses) sont photographiées²². »

¹⁹ Emily Novalinga, « Étincelante », <<http://morphostyle.fr/poeme-inuit-306>>, consulté le 8 mars 2015.

²⁰ Comme Kataisi Pukak Atagutsiaq, déjà citée, note 15.

²¹ Les images des habitants d'Umiujaq sont publiées dans l'ouvrage *Umiujaq* (Fabienne Joliet, *Umiujaq. Regards inuit sur le paysage*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Isberg », 2012), tandis que celles des habitants de Kuujuarapik sont en cours de publication. Les descriptions des photographies référencées dans ce chapitre seront très détaillées.

²² Taamusi Qumaq, *Inuit Uqausillaringit*, *op. cit.*, p. 162; traduction de Véronique Antomarchi.

En inuktitut, la présence du morphème *-nngua(q)* se réfère à la miniature. C'est bien l'une des caractéristiques premières de la photographie que cette réduction, cette miniaturisation qui exerce une certaine fascination²³. Le fait que « toutes les choses visibles » sont photographiées permet de comprendre l'importance de saisir des scènes quotidiennes dans les albums de famille des Inuits du Nunavik, ainsi que la cosmologie inuite dans les paysages.

Les habitants d'Umiujaq (2010) et de Kuujjuarapik (2011) ont été sollicités dans une démarche participative pour soumettre leur photographie de paysage préféré²⁴, dans le cadre de la mise en place de concours de photographies et d'ateliers de dessins d'enfants en parallèle.

Force est de constater que les photographies représentant l'hiver et la blancheur sont très minoritaires. Sur 119 clichés, 26 seulement sont prises en hiver, soit 22 % du total. Les photos estivales, dominées par la couleur verte, constituent l'écrasante majorité des photos choisies par les habitants.

Le premier prix du concours photographique d'Umiujaq a été attribué à Joanna Novalinga pour un cliché qu'elle a intitulé *Morning when Seal Hunting*. On y voit l'aurore sur la banquise et, au-delà des critères esthétiques, l'auteure montre aussi l'importance de la chasse au phoque dans un territoire humanisé et exploité, avec la silhouette de son mari qui se découpe en ombre chinoise sur le ciel embrasé et la blancheur étincelante de la glace. Dans la communauté de Kuujjuarapik, Rebecca Cookie a reçu le premier prix pour une photographie qui représente son père pêchant patiemment au fil dans un trou de glace, dans des vêtements bien adaptés au froid. Le commentaire de l'habitante est le suivant : « *I like it because it is traditional fishing. It is my father.* » Quant à Winnie Napartuk d'Umiujaq, elle a proposé une photographie intitulée *It Represents my North*, qui place symboliquement au centre d'un paysage hivernal son petit-fils engoncé jusqu'au cou dans la neige.

²³ Serge Tisseron, *Le mystère de la chambre claire. Photographie et inconscient*, Paris, Flammarion, coll. « Champs arts », 1996, p. 69.

²⁴ Fabienne Joliet, *Umiujaq. Regards inuits sur le paysage*, op. cit., et « Ceux qui regardent font le paysage. Les Inuit d'Umiujaq et le parc national Tursujuq », *Téoros*, vol. 31, n° 1, « Gouvernance des parcs au Nunavik », 2013, p. 49-60.

Dans ces trois photos associées au froid, le paysage est habité, humanisé. Ce qui compte avant tout, ce sont les liens affectifs tissés entre les personnes. Cette composante est primordiale, comme nous allons le constater également dans les albums de photos de famille.

Mené en accord avec la municipalité de Kangiqsujuaq, le projet sur les albums de photos de famille a mobilisé une dizaine d'habitants qui ont choisi et commenté quelques photos de leurs albums en juillet 2012. Les trente-cinq clichés recueillis ont été numérisés et déposés à l'Institut culturel inuit Avataq à Montréal en vue d'assurer la protection et la conservation de ce patrimoine photographique « ordinaire ». Ces clichés ont ensuite été agrandis pour faire l'objet d'une exposition dans la communauté en février 2014, afin de permettre la transmission intergénérationnelle autour de la mémoire collective, familiale et individuelle des habitants du village. Plusieurs classes du secondaire ont visité cette exposition et ont travaillé avec leurs enseignants sur le thème de la mémoire et de la photographie. L'enjeu essentiel de ce projet repose sur la prise en compte du regard des habitants, qui permet une représentation plus appropriée du territoire²⁵.

Le froid dans ce corpus de photographies choisies par les habitants est là encore très peu visible, puisqu'il ne représente que 20 % des clichés réalisés entre 1960 et 2012.

Certaines photographies présentent un paysage hivernal humanisé sans référence au froid dans les récits recueillis. Par exemple, Minnie Etidloie commente une photographie prise durant l'hiver 1961 à Kangiqsujuaq. Ce qui est essentiel pour elle est la présence de l'avion au centre de l'image : « Les Inuits ont voulu voir l'avion car c'était inhabituel. C'était un avion qui venait de Kuujjuaq. C'est beau ! Les femmes portent de très beaux *amauti*. » Plusieurs autres récits se réfèrent à des scènes de pêche.

²⁵ Véronique Antomarchi, « Regards des habitants de Kangiqsujuaq sur leurs albums de photographies de famille (1960-2012). Quelle prise en compte muséographique ? », *Anthropologie et sociétés*, Jérôme Laurent (dir.), « Vues de l'Autre, voix de l'objet : matérialiser l'immatériel dans les musées », vol. 38, n° 3, 2014, p. 137-154.

Jessica Arngak, née le 15 juillet 1956, possède une très grande collection de photos et elle a choisi en particulier une photographie qu'elle a prise en mai 1997 à Ukialivik²⁶ :

Il y a beaucoup de neige (*aputili*). Cette photo est importante pour moi car elle évoque la pêche en famille. Elle est un témoignage de la famille de mon père et de mes frères. [...] Cette photo montre au premier plan ce que l'on appelle les « *qajakkuvit* », c'est-à-dire là où on pose le *kajak*. On pouvait en poser trois. Cette photo, je l'aime tout particulièrement car elle me rappelle ma famille, mon père que je n'ai pas connu car il est mort quand j'avais deux ans.

La seconde photo choisie par Jessica Arngak a été prise par un *Qallunaaq*, un ami de son mari. Cette photo fait partie d'une série que l'on retrouve dans tous les lieux publics de la communauté : la mairie, la maison des jeunes, la coopérative. Elle a été prise en mars 2009 en hiver à Kangiqsujuaq. Le commentaire de Jessica porte sur le plaisir occasionné par la dégustation des moules et son envie de partager ce plaisir : « J'aime vraiment manger des moules, elles sont tellement goûteuses et grasses. Le bon moment pour les ramasser c'est la pleine lune. J'envoie par avion des moules à mes amis et cousins qui vivent à Kangirsuk. »

Elle ne commente pas vraiment la particularité de la pêche aux moules dans des trous de glace, qui est pourtant présentée dans la brochure touristique du Nunavik en ces termes, indiquant que le village de Kangiqsujuaq est réputé pour ses moules : « Les Inuits de Kangiqsujuaq ont une méthode tout à fait particulière de pêcher les moules en hiver. Quand la marée descend, ils percent des trous dans la glace marine, là où la baie est peu profonde. Quand l'eau s'est entièrement retirée, ils se glissent dans les trous et rampent sous la glace pour ramasser ces fruits de mer²⁷. »

Pasa Kiatainaq, âgée de trente ans, est employée à la mairie. Elle a choisi une photo dont elle est l'auteure. Elle la décrit ainsi : « On voyage en groupe pour aller pêcher. Le poisson est posé sur la glace pour être

²⁶ Toponyme signifiant «là où c'est l'automne».

²⁷ Association touristique du Nunavik, <<http://www.nunavik-tourism.com>>, consulté le 28 janvier 2014.

ensuite mangé. On voit ma fille Lydia qui a huit ans sur la photo. J'aime cette période de l'année où on part pêcher. Je vais dans cet endroit une à deux fois par an. Il s'agit de Tasialujaq, à deux heures au Nord de Kangiqsujuaq, on est en mai 2007.»

Une autre photographie prise par Pasa Kiatainaq en juin 2011 à Kangiqsualuk donne lieu au commentaire suivant: «Nous étions en bateau à deux heures d'ici. Il y a toute une série d'icebergs. J'aime cette photo. J'aime la ligne bleue sur la glace, l'idée d'eau fraîche, j'aime les couleurs: le bleu et le blanc.»

Trois thèmes récurrents – la famille, le campement estival et les scènes de la vie quotidienne au village – concernent les deux corpus principaux de photographies d'habitants constitués de concours photographiques et d'albums de famille.

Le froid apparaît de façon très minoritaire et même quand la photographie est prise en hiver, aucun commentaire n'est fait sur le froid. Il s'agit d'une sensation et ce n'est pas forcément ce dont on se souvient. La photographie n'a pas été prise à cause du froid, celui-ci n'est qu'un élément parmi d'autres du décor. Dans le cas de Pasa, elle se réfère tout de même à une sensation agréable liée à l'eau fraîche et aux couleurs, dans le récit qu'elle fait d'une des photos choisies.

Les paysages sont majoritairement humanisés: ils mettent en valeur des êtres aimés (la femme, l'enfant, le petit-fils) et des pratiques traditionnelles (surtout la pêche). Par les vêtements, les photographies montrent l'adaptation des Inuits au froid, même si là encore on relève des commentaires sur l'habileté de la couturière, mais pas sur le froid lui-même.

Quelques cas mettent l'accent sur les manifestations du froid: la neige et le givre, la glace avec parfois une référence sur le caractère esthétique du lieu, en particulier sur les couleurs.

Le regard d'un artiste: Yaaka Yaaka

Plusieurs photographes amateurs inuits ont été rencontrés, afin qu'ils donnent à voir leur propre vision du territoire du Nunavik. Yaaka Yaaka notamment, âgé de cinquante-cinq ans et habitant la communauté de

Kangiqsujuaq, est auteur de photographies depuis son plus jeune âge, son père lui ayant confié un appareil argentique troqué avec un *Qallunaaq*. Il travaille aujourd'hui avec un appareil numérique. Comme il le dit : « J'aime prendre des photos pour leur beauté. Oui, c'est de l'art, je considère cela comme une forme d'art²⁸. » Le journal *Nunatsiaq News*, qui a publié quelques-uns de ses clichés, a fait le commentaire suivant : « Les clichés de Yaaka Yaaka surprennent, car ses photographies représentent de nombreux détails, notamment des couleurs chaudes et un calme ambiant que très peu auraient associé à l'Arctique²⁹. »

Dans ces clichés, il choisit de donner à voir le froid dans ce qu'il n'est pas ou plus. Par exemple, un paysage étonnant qui ne gèle pas, une source qui laisse une échancrure permanente sur le manteau neigeux du plateau au-dessus de Kangiqsujuaq : « C'est un endroit qui est un défi au froid, car il n'est jamais gelé du fait de résurgences d'eau très actives en dessous, et de la température de l'eau³⁰. »

Autre exemple, la baie de Kangiqsujuaq, que Yaaka Yaaka photographie un soir de décembre 2004 : la baie n'est pas gelée, et de fait, le paysage nocturne du village de Kangiqsujuaq se reflète dans la baie en l'absence de banquise, qui est pourtant habituellement formée en décembre au 60^e parallèle. Ce non-gel de la baie est un symptôme du réchauffement climatique, un exemple tangible du froid dans ce qu'il n'est plus. Le commentaire de Yaaka Yaaka au sujet de cette photo est le suivant : « *The first time there was no ice on the bay. December 2004 and 2005. The bay wasn't frozen, it is a sign of global warming*³¹. »

Pour conclure, nous insisterons sur les trois idées principales qui ont traversé l'étude de ce corpus constitué de trois fonds photographiques. Premièrement, la représentation du froid et de l'hiver est minoritaire dans les photos choisies par les habitants de trois communautés du Nunavik. Une explication se trouve dans le commentaire d'un Inuk :

²⁸ Sarah Rogers, « Photographer captures beginning of loon's life », *Nunatsiaq News*, 4 novembre 2010, <http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/223310_photographer_captures_beginning_of_loons_life/>, consulté le 6 août 2012, traduction de l'anglais au français par F. Joliet.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Propos recueillis par F. Joliet, Kangiqsujuaq, juillet 2012, traduction de l'anglais au français par F. Joliet.

³¹ *Ibid.*

« J'ai l'impression que les appareils photo sont davantage utilisés durant l'été et le printemps³². » Ainsi, le thème du campement estival est privilégié dans le corpus photographique des habitants de Kangiqsujaq. Deuxièmement, ces photographies laissent apparaître un concept essentiel dans la pensée inuite, à savoir le bien vivre ensemble : *inuqattigitsiannaq*. Le goût pour le quotidien est très présent dans les photographies, car il est à relier à la notion de beauté qui « chez les Inuits de l'Arctique canadien et de l'Alaska réside dans le quotidien³³ ». Ce sont les liens tissés avec les humains qui sont essentiels, comme l'observait Maurice Métayer : « Pour les Inuits, lorsqu'on n'est pas aimé on n'est pas humain, on ne vit pas. On vit dans la mesure même où l'on est aimé³⁴. » C'est aussi pourquoi les paysages choisis sont presque toujours humanisés et mettent en avant les personnes aimées.

Troisièmement, cet article démontre, outre la question du froid, la nécessaire attention à accorder au point de vue inuit. Il en appelle notamment à la consultation des photographies réalisées par les habitants inuits du Nunavik comme expressions « du dedans ». Au-delà de la question du froid, ces expressions visuelles, « embrayeuses » de narration, mériteraient d'être sollicitées de multiples façons, en particulier dans les centres de transmission des parcs nationaux déjà existants ou en cours de création. Nous terminons ce texte en citant les propos de Yaaka Yaaka : « De plus en plus d'Inuits achètent des appareils photo, impriment leurs propres images et prennent des photographies pour eux-mêmes, ce qui est un grand progrès, car ils étaient jusque-là seulement vus à travers le regard du photographe blanc³⁵. »

³² George Quviq Qulaut, « Imaging the Arctic. Keynote Address », J.C.H. King et Henrietta Lidchi (dir.), *Imaging the Arctic*, Seattle, University of Washington Press et Vancouver, UBC Press, 1998, p. 20, traduction de l'anglais au français par V. Antomarchi.

³³ Nelson Graburn et Pamela Stern, « Ce qui est bien est beau », *Terrain*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, n° 32, 1999, p. 21-36.

³⁴ Maurice Métayer, cité dans Rose Dufour, « Pistes de recherche sur les sens du suicide des adolescents », *Santé mentale du Québec*, vol. 19, n° 2, 1994, p. 156.

³⁵ Sarah Rogers, *op. cit.*, traduction de l'anglais au français par F. Joliet.